

**LA PURETE CHEZ LES BNEI ISRAËL MENE A LA VICTOIRE SUR LES
 MECHANTS** (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Sur le verset (Chemot 10, 1) : «Viens vers Paro, etc.», le saint Rabbi Elimelekh de Lizensk écrit dans son Noam Elimélekh : «Viens vers Paro... pour que tu racontes...», il semble que l'essentiel de l'intention du Créateur en frappant Paro et ses serviteurs soit un signe pour les bnei Israël. Les lettres de la Torah se multiplient par ces choses qui sont dites sur lui, afin qu'il ne manque pas fût-ce une seule lettre au séfer Torah. Quand l'homme Moché est allé chez Paro, ce n'était pas de son plein gré, car il ne voulait pas regarder un homme méchant, c'est pourquoi Hachem lui a dit «Viens». Cela veut dire : viens le trouver de ton plein gré, parce que cette façon ajoute un surplus de sainteté au moyen des lettres de la Torah qui sont dites pour lui ; c'est pourquoi il ne convient pas de lui dire «va», car aller c'est même contre son gré, même si l'on s'y oppose le mouvement des jambes a tout de même lieu, alors que venir, c'est quand l'homme vient de son plein gré et avec son assentiment, qui amène l'homme vers cette chose. C'est «pour que Je mette Mes signes», le mot «signes» (otot) évoque les lettres (otiot). Voilà ce qu'il dit.

Apparemment, il faut comprendre : que signifie «Pour que ce soit un signe pour les bnei Israël, et les lettres de la Torah se multiplient par ces choses qui sont dites sur lui, afin qu'il ne manque pas fût-ce une seule lettre au séfer Torah» ? Est-ce qu'il faut que ce soit Paro le mauvais qui complète ce qui manque à la Torah ? Est-ce que Moché ne pouvait pas prononcer une quelconque remontrance, et ainsi le séfer Torah aurait été complété ? Il aurait été préférable que ce soit fait par Moché, car il vaut mieux parler avec ce méchant le moins possible, alors quel est le sens de «j'ai placé Mes signes (otot)» qui désigne les lettres (otiot) ? On peut l'expliquer ainsi : Paro était à la tête des forces impures, et il savait parfaitement que pour que les bnei Israël sortent d'Egypte la main haute, et méritent de recevoir la Torah, qui contient six cent mille lettres, il fallait qu'ils soient aussi au nombre de six cent mille âmes, comme les lettres de la Torah. Les Sages ont dit que le mot «Israël» est formé des initiales de Yech Chichim Ribo Otot LaTorah («il y a six cent mille lettres dans la Torah).

C'est pourquoi Paro s'est efforcé de tuer le plus possible de bnei Israël, et a dit (Chemot 1, 22) : «Tout fils qui naît, jetez-le au fleuve», pour que de cette façon il y ait moins de personnes chez les bnei Israël, ainsi ils ne pourront pas sortir d'Egypte.

De plus, en faisant rentrer le désespoir chez les bnei Israël, il leur a fait perdre la foi et la confiance qu'ils avaient dans le Créateur du monde. Mais les bnei Israël se sont renforcés dans leur foi dans le Créateur, et grâce à qui ? Justement grâce à Paro le méchant, roi d'Egypte. Par conséquent, c'est justement Paro qui a été la cause à ce moment-là qu'en prononçant beaucoup de paroles à son propos, les bnei Israël se sont renforcés dans la foi en Hachem. C'est aussi justement ainsi que les lettres de la Torah se multiplient jusqu'au nombre de six cent mille, le même nombre que les bnei Israël. C'est pourquoi il est dit (Chemot 12, 39) : «ils ne pouvaient pas s'attarder». Pourquoi ? Une fois que le nombre des lettres de la Torah était complet et que les bnei Israël s'étaient renforcés, et étaient remontés des quarante-neuf portes de l'impureté (Zohar Yitro 39a), le Saint béni soit-Il les a immédiatement fait sortir d'Egypte. Cela se trouve dans le détail du langage du Noam Elimélekh : En frappant Paro et ses serviteurs, le Créateur voulait que ce soit un signe pour les bnei Israël et que se multiplient les lettres de la Torah par ces paroles dites à son propos, c'est-à-dire que les paroles qui sont dites sur lui constituent un signe pour les bnei Israël, à savoir qu'il y a un tikoun pour un juif, puis un autre juif, et ainsi le séfer Torah sera complété.

Puisque nous sommes arrivés jusque là, nous allons comprendre pourquoi il s'est souvent produit que Paro renvoie Moché de devant lui (Chemot 10, 28) : c'est afin de ne pas multiplier les paroles avec lui, car il savait qu'en multipliant les paroles, les lettres du séfer Torah se complétaient, et de cette façon les âmes des bnei Israël trouvaient leur tikoun. Il savait aussi que beaucoup mourraient dans la plaie de l'obscurité, et qu'ils avaient besoin d'un grand complément.

Mais Moché venait à sa rencontre au bord du fleuve (ibid. 7, 15), ou il entra chez lui à n'importe quel moment, justement pour multiplier les paroles. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dit à

Moché d'aller volontiers vers Paro («Viens vers Paro»), car s'il y allait de mauvais gré il n'aurait pas envie de parler et alors il manquerait au séfer Torah et cela toucherait aussi les âmes des bnei Israël.

C'est ce que nous avons dit : Paro était à la tête des forces de l'impureté, et c'est lui qui a provoqué la chute spirituelle des bnei Israël dans les quarante-neuf portes de l'impureté (Zohar Yitro 39a), ceci pour que les bnei Israël se nourrissent de l'impureté. Mais par la multiplication des paroles que Moché a prononcées avec lui, il a fait sortir tout ce que Paro avait absorbé, et il a complété ce qui manquait, comme dans le verset (Iyov 20, 15) : «Il a dévoré une force et il faut qu'il la rejette», faire sortir de la bouche de Paro, le chef des forces de l'impureté, ce qu'il a avalé.

C'est ce que nous disons dans la Haggada de Pessa'h : «Mon père est un Araméen errant, il est descendu en Egypte, y a vécu en petit nombre et il y est devenu un grand peuple, immense et nombreux» (d'après Devarim 26, 5). Apparemment, quel rapport y a-t-il entre «Mon père est un Araméen errant» et «il est descendu en Egypte» ?

D'après ce que nous avons dit, cela se comprend parfaitement, car comme nous l'avons expliqué, Lavan a voulu tout extirper. Par la force de sa magie, quand il a vu qu'il ne pouvait pas vaincre Ya'akov, il a fait que les étincelles de la sainteté aillent en Egypte, et alors Ya'akov et ses enfants devront descendre en Egypte pour en faire le tikoun. Mais les bnei Israël ont effectivement fait le tikoun de toutes les étincelles. C'est cela l'intégrité du peuple d'Israël. De même qu'il est interdit qu'il manque une seule lettre à la Torah, sans quoi le séfer Torah n'est pas valide, il est interdit qu'il manque un seul être au compte des bnei Israël. S'il manque une seule âme, les lettres s'envolent et il y a un grand danger pour le peuple d'Israël. Mais par l'étude de la Torah et l'unité des bnei Israël, tout ce qui manquait est complété, il y a une intégrité des bnei Israël, et c'est justement ainsi qu'ils peuvent vaincre tous leurs ennemis et toutes les impuretés qui se multiplient dans le monde, et que la force de la sainteté augmente.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Le marié qui avait oublié la bague

Au bout de quatre cent trente ans... (12, 41).

Cela nous enseigne que lorsque la fin est arrivée, Hachem ne les a pas fait tarder même de la durée d'un battement de paupière... (Rachi).

Le salut de Hachem vient comme un battement de paupière. Quelqu'un qui est pris dans un problème quel qu'il soit se noie parfois dans une mer de soucis et ne réussit pas à en sortir. Tous les chemins lui paraissent bouchés, toutes les possibilités qu'il imagine ne servent à rien, il se sent dans un souterrain sombre où il ne distingue aucune source de lumière. C'était cela la situation des bnei Israël en Egypte. Ils étaient sous le règne d'un tyran, soumis aux travaux forcés, les Egyptiens s'efforçaient de briser non seulement leur corps mais aussi leur volonté, c'est pourquoi ils donnaient aux hommes des travaux de femmes et aux femmes des travaux d'hommes, et les employaient à des tâches sans aucune utilité. Malgré tout, dans la mer de soucis où ils étaient plongés, et malgré le dur labeur, les bnei Israël n'ont pas abandonné l'espoir que viendrait le temps de la délivrance. Les Sages nous ont révélé qu'ils avaient des rouleaux où ils aimaient lire, et où il était écrit que le Saint béni soit-Il les sauverait. Ils savaient que le salut de Hachem vient comme un battement de paupière, et qu'en un seul instant Hachem les ferait sortir de là, comme cela s'est effectivement produit, parce que le moment de la fin était arrivé et qu'Il ne les a pas fait tarder. Cette assurance doit nous accompagner tout au long de notre chemin, pour que nous ne perdions pas courage quand les choses ne s'arrangent pas ou tardent. Nous devons être certains que le moment venu, le salut de Hachem viendra comme un battement de paupière.

Chaque chose a son heure fixée du ciel, et quand cette heure-là n'est pas encore arrivée, la chose tarde. Dans un mariage à Jérusalem, notre maître le gaon de Brisk zatsal était présent. Quand on mena le 'hatan et la kala sous la 'houpa, on s'aperçut que le 'hatan avait oublié la bague à la maison, et certains voulaient faire acquérir une bague au 'hatan d'une autre femme. Mais notre maître le Rav de Brisk refusa. L'atmosphère était très tendue, et le Rav ordonna de prendre un taxi et d'amener la bague de la maison. Au bout d'un quart d'heure, la bague arriva. Au moment où le 'hatan disait : «Voici que tu m'es consacrée», la bague tomba par terre, et cela ajouta encore à la tension. Dans le public, certains murmuraient entre eux que ce n'était pas bon signe. Il a oublié la bague... la bague est tombée... Notre maître le Rav de Brisk dit qu'apparemment, la bonne heure n'était pas encore arrivée, il fallait prendre quelques minutes de plus... et maintenant, une fois qu'on a ramassé la bague, le bon moment est venu... pourquoi a-t-on peur que ce ne soit pas bon signe, c'est justement maintenant que le bon moment est arrivé... Ce sont les calculs du Ciel, même pour des minutes, par conséquent nous ne devons pas nous irriter quand les choses sont retardées, mais avoir confiance que le salut de Hachem vient comme un battement de paupière. Hachem enverra, et il faut se réjouir dès maintenant de cette idée.

La perle du Rav

Dans la plaie de l'obscurité, il est écrit que dans toute l'Egypte il y avait une obscurité épaisse, et que tous les bnei Israël avaient de la lumière dans leurs habitations (10, 23). Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Que nous enseigne le détail que les bnei Israël avaient de la lumière dans leurs habitations ? Le fait qu'ils pouvaient bouger alors que les Egyptiens ne le pouvaient pas n'est-il pas un miracle suffisamment grand ?

C'est que Hachem a fait tout cela pour enseigner aux bnei Israël le moyen de se préparer à recevoir la Torah. Même si l'homme a l'impression que Hachem ne voit pas ses actes, ce n'est pas vrai, Il voit même dans l'obscurité. De même que les bnei Israël voyaient alors que les Egyptiens ne voyaient pas, de même Hachem voit et connaît tous les secrets du cœur. Il est possible qu'à cause de cela, au moment du don de la Torah, la Création entière s'est tue et s'est immobilisée, car la Torah avait été donnée, et il n'y avait déjà plus besoin de leur enseigner cela.

J'ai alourdi son cœur

Hachem dit à Moché : Va vers Paro, car J'ai alourdi son cœur et le cœur de ses serviteurs... (10, 1).

Le Rachbam demande pourquoi dans toutes les autres plaies Hachem n'a pas annoncé à Moché qu'Il avait endurci le cœur de Paro.

Le livre Divrei Ta'anouguim répond que Bo a la valeur numérique de trois. Hachem a dit en allusion à Moché d'avertir Paro des trois dernières plaies, les sauterelles, l'obscurité et la mort des premiers-nés. Mais Rachi (22, 20) explique que Hachem a amené l'obscurité pour le bien des bnei Israël, afin qu'on ne s'aperçoive pas de la mort des méchants, et aussi pour que les bnei Israël prennent les trésors. Par conséquent, il était difficile à Moché d'avertir de la plaie de l'obscurité, car même si Paro acceptait de les renvoyer, il fallait que cette plaie-là vienne, puisqu'elle était pour le bien des bnei Israël. On dirait donc dans ce cas que Moché était un plaisantin. C'est pourquoi Hachem lui a dit : «Ne crains pas, car J'ai alourdi son cœur, et il ne les renverra certainement pas.»

Comme les marchands

Moché dit : nous irons avec nos jeunes gens et nos vieillards, avec nos fils et nos filles, avec notre grand et notre petit bétail... pas du tout, allez les hommes... car c'est ce que vous demandez (10, 9-11).

Comment Paro leur dit-il que ce que vous demandez c'est seulement pour les hommes, alors qu'ils ont dit explicitement nous irons avec nos jeunes gens et nos vieillards, avec nos fils et nos filles, avec notre grand et notre petit bétail ? Le Pardes Yossef explique que Paro a compris qu'ils venaient le trouver comme les marchands, qui ont l'habitude que le vendeur demande une grosse somme. L'acheteur propose moins, et ils discutent jusqu'à ce qu'ils arrivent au prix que tous deux estimaient correct depuis le début. C'est ce que signifie pas du tout, allez les hommes... car c'est ce que vous demandez : ce que vous voulez vraiment, c'est pour les hommes, et vous avez exprès demandé plus pour obtenir au moins la moitié.

Qu'est-ce que les sauterelles ont touché ?

Elles mangèrent toute l'herbe du pays (10, 15).

Tout arbre que les sauterelles coupaient, il ne repoussait pas... et elles ne coupaient pas seulement les semences et les arbres, mais même les vêtements et les bijoux, ainsi que toutes sortes de choses qu'ils aimaient. Non seulement ce qu'il y a dans les champs, mais aussi ce qu'il y a dans les maisons, dans les cachettes et dans les pièces les plus reculées. Non seulement cela, mais elles bouchaient aussi les sources, et même voilaient les lumières.

(Midrach HaGadol Bo)

De qui apprendrons-nous à servir Hachem ?

Notre bétail viendra aussi avec nous... car nous en prendrons pour servir Hachem notre D., et nous ne savons pas comment servir Hachem avant d'arriver là-bas (10, 26).

Le Malbim explique ce verset dans Eretz 'Hemda d'après la Guemara (Erouvin 100b) : «Si la Torah n'avait pas été donnée, nous apprendrions la pudeur du chat, le vol de la fourmi, la chasteté de la colombe...» C'est ce qui est dit «nous en prendrons», nous prendrons des bêtes, «pour servir Hachem», car «nous ne savons pas» encore «comment servir Hachem avant d'arriver là-bas», à la montagne de D., où nous recevrons la Torah. Pour le moment, nous apprendrons des bêtes et des oiseaux du Ciel.

Qu'est-ce que l'obscurité ?

On ne se voyait pas l'un l'autre et nul ne se leva de sa place (10, 23).

La obscurité la plus terrible est quand on ne voit pas l'autre personne dans sa douleur pour lui proposer de l'aide. Mais le résultat est que lorsque l'homme ne tient pas compte de la détresse de l'autre, lui-même ne peut pas bouger de sa place, «nul ne se leva de sa place»...

(Hidouchei HaRim)

GARDE TA LANGUE

Untel a dit de toi...

Quand quelqu'un raconte à son ami qu'Untel a dit du mal de lui ou a fait quelque chose contre lui, cela s'appelle rekhilout (la médisance), et c'est une faute très grave, parce qu'elle fait entrer de la haine et de la séparation entre les gens.

Des exemples de rekhilout sont : «Ya'akov m'a raconté que tu n'es pas honnête dans les affaires», «Myriam a raconté au professeur qu'elle t'a vue en train de copier sur Tsippora les réponses de l'examen», «Monsieur Miller a dit de toi que tu n'as pas le sens de l'humour», et ainsi de suite.

C'est pourquoi chacun doit vérifier ses paroles comme s'il envoyait un télégramme. Celui qui envoie un télégramme pèse soigneusement la nécessité de chaque mot pour éviter des frais inutiles. Sur chaque parole interdite, nous serons appelés à payer cher, c'est pourquoi il faut faire attention avant de faire sortir un mot de sa bouche et peser soigneusement s'il est interdit ou permis.

J'ai été pris de crainte...

Parle Je te prie au peuple, et qu'ils demandent chacun à son ami... (11, 2).

Le mot na («Je te prie») indique une requête. Je t'en prie... pour que ce tsadik (Avraham) ne dise pas : «Il a accompli en eux «ils les asserviront et les persécuteront», mais «ensuite ils sortiront avec de grands biens», Il ne l'a pas accompli en eux» (Berakhot 9b).

Le Maguid de Doubno demande : Même si Avraham ne dit rien, est-ce que Hachem ne doit pas accomplir Sa promesse ? Et il l'explique par une parabole : Deux rois se combattaient depuis des années, sans arriver à une victoire décisive. C'est pourquoi ils conclurent un accord : Chacun choisirait un combattant, ils s'affronteraient en combat singulier, et celui qui gagnerait, le pays ennemi s'inclinerait devant son roi. Au jour fixé, les serviteurs du roi sortirent et creusèrent une fosse, et les rois convinrent que le guerrier qui réussirait à faire tomber l'autre dans la fosse serait le vainqueur. Les deux guerriers commencèrent à se battre, jusqu'à ce que l'un d'entre eux, pour les besoins de l'histoire appelons-le Ivan, fut poussé en arrière et était déjà sur le bord de la fosse. Et voici qu'à la dernière minute, il réussit à se relever et à pousser l'autre dans la fosse.

Le roi vainqueur était heureux, mais quand ils arrivèrent au palais, il dit à Ivan : «La vérité, Ivan, c'est que tu m'as causé bien du souci. Quand tu as laissé ton adversaire te pousser jusqu'au bord de la fosse, et quand tu avais l'air perdu, j'ai été pris d'une grande frayeur, et j'ai beaucoup souffert !»

La leçon est que Hachem aurait pu accomplir Sa promesse avec le butin de la mer, qui, comme on le sait, était plus abondant que le butin de l'Égypte. Mais «pour que ce tsadik ne dise pas», maintenant, en voyant qu'ils sortaient les mains vides, il fallait donner l'ordre : «Parle, Je te prie»... pour qu'Avraham ne souffre pas jusqu'à ce qu'ils arrivent à la mer.

Résumé de la parachah

Dans la parachah Bo sont décrites les dernières plaies de l'Égypte, la sortie d'Égypte et les mitsvot qui en découlent.

La parachah décrit les plaies des sauterelles et de l'obscurité, qui sont les dernières données par l'intermédiaire d'un envoyé. Ensuite Hachem dit qu'Il va envoyer encore une plaie à Paro et à l'Égypte, et Il ordonne à toute la communauté d'Israël d'offrir le sacrifice de Pessa'h dont le sang sera un signe pour que la dernière plaie ne les frappe pas. Ils doivent aussi transformer leur hamets en matsa et faire du sacrifice de Pessa'h et des matsot des mitsvot pour toutes les générations. A partir de la plaie des premiers-nés à minuit, le processus de la sortie d'Égypte se poursuit le lendemain matin, au bout de quatre cent trente ans de formation du peuple sans base territoriale, depuis que le père de la nation est sorti d'Ur en Chaldée. Israël reçoit l'ordre de reconstituer la sortie d'Égypte dans sa mémoire et dans la Haggada.

LA RAISON DES MITSVOT

Parlez de toutes Ses merveilles !

Pour que tu racontes à ton fils et au fils de ton fils ce que J'ai fait en Égypte... (10, 2).

Pourquoi ce verset est-il dit justement à propos de la plaie des sauterelles ?

Le Ramban écrit que lorsque Moché a prié pour que Hachem enlève les sauterelles de l'Égypte jusqu'à maintenant, il n'est pas resté une seule sauterelle dans tout le pays d'Égypte. Si elles arrivent en Erets Israël et rentrent dans les frontières de l'Égypte, elles ne mangent rien des moissons de l'Égypte. C'est connu de tout le monde, et il est dit là-dessus «parlez de toutes Ses merveilles». D'après cela, le Keli Yakar explique que comme la plaie des sauterelles a laissé une grande impression pour toutes les générations, le fils va venir demander pourquoi, alors le père lui racontera tous les miracles qui ont été faits à nos ancêtres en Égypte.

Nous apprenons de là qu'il y a un devoir de raconter les merveilles du Créateur. On rapporte que dans les premiers mois de l'année de chemita 5619, il y avait dans les champs des semences de nourriture pour les bêtes qui avait été semées avant la chemita, ce qu'il est permis d'après le Ramban de moissonner pendant la septième année et de manger en observant la sainteté de cheviit. Et voici qu'un vendredi, les sauterelles arrivèrent en grand nombre dans les villages voisins. Les habitants du mochav Komemiout vinrent trouver leur Rav avec crainte et lui dirent qu'il y avait un grand danger que toutes les semences soient mangées par les sauterelles. Il répondit : «Nous verrons le salut de Hachem dans la chemita.» Et voici qu'une grande nuée de sauterelles arriva aux frontières de Komemiout. Une fois arrivées à la lisière, elle firent immédiatement demi-tour, il ne resta pas une seule sauterelle dans toutes les limites du mochav, et elles ne touchèrent à rien. Quand on raconta cela au Rav de Brisk zatsal, il dit : «C'est un miracle qu'il faut raconter, car il est écrit «Parlez de toutes Mes merveilles». L'homme s'habitue à regarder les merveilles du Créateur, même les merveilles quotidiennes qui nous arrivent sans cesse. Qu'il remplisse sa bouche de louanges et de remerciements envers le Créateur pour les immenses bontés qu'Il nous accorde ! Cela nous mènera à une grande joie, car on saura que Hachem se tient au-dessus de nous pour nous aider et nous soutenir.

Ce conseil est également valable pour faire la paix entre l'homme et son prochain, ou entre l'homme et sa femme. Quand il observe les bonnes choses et les bontés qu'il a reçues de l'autre, cela change sa façon de le regarder, et alors il en vient à l'aimer.

Le livre Touvkha Yabiou raconte qu'un jour, un homme est arrivé chez le Rav Eliachiv chelita pour lui demander de lui organiser un guet, pour la raison que sa femme, après s'être peignée, laissait dans le peigne des cheveux, ce qui le dérangeait. Le Rav fut bouleversé et dit : «Apparemment, tout va trop bien pour vous.» L'homme était à peine sorti de chez lui qu'il tomba et se cassa le bras. La seule qui l'aida pendant tout le temps de sa convalescence fut la femme dont il avait voulu divorcer. Les gens en arrivent là parce qu'ils ne regardent pas assez les bienfaits des autres envers eux. De même, ceux qui ne regardent pas les bienfaits de Hachem finissent par être ingrats envers Lui, c'est pourquoi nous devons accomplir «Parlez de toutes Ses merveilles».

ECHET HAYIL

La mère du Saba de Kelem

Ce n'est pas pour rien que la mère du Saba de Kelem a été celle du royaume de Kelem. Son fils Rabbi Sim'ha Zissel a puisé et respiré chez sa mère la tsadkanit une atmosphère d'amour de la Torah et de nobles midot.

Elle ramassait de l'argent pour les malades et les pauvres. Elle a même utilisé le fait qu'un service de voiture régulier passait par Kelem, si bien qu'il y avait beaucoup de gens de passage. On raconte qu'un jour arriva à cette gare le tsadik Rabbi Mendele de Twerig. Quand on lui dit que c'était la fille de Rabbi Israël de Salant, il lui offrit des gâteaux spéciaux trempés dans du vin, en signe de respect et d'appréciation. Quand l'un des invités vit ce grand honneur qu'on lui accordait, il lui donna une somme importante. Elle était heureuse de ce don pour les nécessiteux, mais regrettait à tel point l'honneur qui lui était fait qu'elle éclata en larmes.

HISTOIRE VÉCUE

Les chiens qui n'aboyaient pas

Et pour tous les bnei Israël, aucun chien n'agita la langue... (11, 7).

A Vilna, il y avait une famille riche, qui craignait le Ciel et faisait beaucoup de tsedakah. Ils vivaient en dehors de la ville proprement dite, et pour se protéger des voleurs, ils achetèrent des chiens de garde féroces qui pendant la nuit faisaient le tour de la maison, si bien qu'ils seraient tombés sur tout étranger qui se serait approché des aboiements furieux. Mais comme il y avait des voleurs qui jetaient de la viande empoisonnée aux chiens, les habitants de la maison étaient obligés de dormir avec des armes à côté de leur lit. Une nuit après minuit, on entendit des coups frappés à la porte. Les habitants s'étonnèrent de ne pas avoir entendu les aboiements des chiens, et pensèrent qu'ils avaient été empoisonnés. Ils prirent leurs armes et crièrent derrière la porte : «Qui est là ?» A leur stupéfaction, ils entendirent une voix connue : «C'est moi, Elazar Moché Horowitz (le grand gaon le Réem Horowitz, Av Beit Din de Pinsk) !» Ils ouvrirent immédiatement la porte, et virent que tous les chiens se trouvaient derrière le tsadik, qui était debout à côté de la porte, alors qu'ils se tenaient tous autour de lui, sans faire entendre aucun son ! Le Réem demanda pardon et expliqua le but de sa venue, qui était de les faire participer à la fin d'un mitsva de rachat de prisonniers. Immédiatement, la famille donna la somme qui manquait, et le tsadik quitta à peine la maison que les chiens l'accompagnèrent jusqu'à la limite de leur domaine !

LES ACTES DES GRANDS

Regarde ses voies, et inspire-t'en !

Rabbi Chimon ben 'Halafta aimait toujours tout essayer. Il disait qu'il est écrit : «Va vers la fourmi, paresseux, regarde ses voies et inspire-t'en. Elle n'est sous les ordres d'aucun officier, policier ou gouverneur. Elle prépare sa nourriture en été.» Il dit : Je vais aller voir si c'est vrai qu'elle n'a aucun officier, policier ou gouverneur. Il ne voulait pas croire les paroles du roi Chelomo sans vérifier. Que fit-il ? Un jour d'été, il alla mettre son manteau sur une fourmilière. Les fourmis aiment l'ombre et détestent la chaleur. Une fourmi sortit des trous de la fourmilière et vit l'ombre. Il fit un signe sur la fourmi pour la reconnaître, et savoir ce que lui feraient les autres quand elles s'apercevraient qu'elle avait menti. Le fourmi retourna dans la fourmilière, et dit aux autres fourmis qui étaient là : «Il y a de l'ombre dehors, on peut sortir, car maintenant il ne fait pas chaud.» Elles sortirent de la fourmilière. Rabbi Chimon ben 'Halafta souleva son manteau, enlevant l'ombre, et le soleil se mit de nouveau à taper. Les fourmis virent qu'elle leur avait menti, parce qu'elles ne trouvaient plus d'ombre. Elles lui tombèrent dessus et la tuèrent. Rabbi Chimon ben 'Halafta dit : On voit de là qu'elles n'ont pas de roi, parce qu'elles l'ont punie immédiatement. Si elles avaient un roi, elles auraient dû d'abord obtenir sa permission de la tuer.

Rav A'ha ben Rava dit à Rav Achei : il se peut qu'elles l'aient tuée parce que le roi se trouvait avec elles à ce moment-là. Ou il se peut que c'était un moment où le roi était mort et où il n'y avait pas encore un autre roi. Dans ces moments-là, les gens ont l'habitude de faire ce qu'ils veulent. C'est pourquoi on ne peut pas apprendre de là, mais seulement faire confiance aux paroles du roi Chelomo, parce qu'il est sûr, et qu'il a parlé par l'esprit saint.

(Houlin 57b)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Même si je dois détruire tous les peuples parmi lesquels Je t'aurai relégué, toi, Je ne te détruirai pas» (Yirmiyahou 26, 28)

On raconte sur un certain Rav que le roi lui avait demandé comment comprendre que le Machia'h imposerait sa domination au monde entier. Comment était-il possible qu'un seul homme soit vainqueur de la nature du monde, qui n'aime pas recevoir de domination ?

Le Rav demanda quelques jours de réflexion. Le roi les lui accorda. Au bout de ce temps, le Rav arriva avec une requête : est-ce que le roi accepterait d'acheter soixante-dix coqs grands et forts, plus un petit coq faible ? Le roi accepta. Quand on apporta les oiseaux, le Rav demanda qu'on les fasse entrer dans une pièce fermée, et qu'on les laisse un jour entier sans nourriture et sans boisson. Le lendemain matin, le Rav vint voir la pièce des coqs en compagnie du roi. Ils avaient de la nourriture pour les coqs. Ils ouvrirent la fenêtre de la pièce et y lancèrent des graines de nourriture. Immédiatement, des dizaines d'oiseaux affamés se jetèrent sur les graines, et une lutte féroce se déroula entre les oiseaux, chacun bousculant et piquant l'autre. Du sang coulait de leur corps.

Pendant que les coqs se blessaient mutuellement, le petit coq se tenait de côté, et une fois que tous les coqs furent blessés et épuisés, il sortit de sa cachette, arriva jusqu'aux graines, et se mit à manger sans être dérangé...

Vous voyez, Sire, dit le Rav, ce coq est semblable au Machia'h. Hachem va créer une animosité entre les soixante-dix nations, et alors, quand elles succomberont à leurs blessures, viendra le Machia'h qui n'est qu'un homme, et il nous sauvera.

(Torat HaParachah)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Chelomo Lutzker zatsal, le Maguid de Skuhl

Rabbi Chelomo Lutzker zatsal faisait partie des plus grands disciples du grand Maguid le saint Rabbi Dov Ber de Mezritch. Il commença sa vie à Lutzk, et quand il se maria il devint Maguid dans les villes de Skuhl et Koritz. Il était très estimé de son maître le saint Maguid, et de plus, le Maguid lui confia tous ses écrits de Torah. Comme il avait aussi une imprimerie, il publia les écrits de son Rav.

Il écrivit également l'introduction au livre de son Rav Maguid Devarav LeYa'akov, et le saint Rabbi Moché Leib de Sassow zatsal dit de lui qu'il fallait faire très attention à le respecter, parce qu'il «se trouvait au plus intime des secrets du saint Maguid».

Il imprima également des livres de kabbala anciens, diffusant ainsi la Torah de la kabbala dans le vaste monde. Il fit de nombreux disciples, mais le premier d'entre eux était le saint Admor Rabbi Sar Chalom Rokea'h de Belz, fondateur de la dynastie de Belz.

Il écrivit l'ouvrage Divrat Chelomo sur la Torah, qui suit le Pardes. Il est intéressant de citer son opinion sur la langue qu'il faut utiliser en Terre sainte : «Comme l'essentiel des mots et des lettres ont leur racine en Erets Israël, il est obligé que ses habitants parlent la langue sainte, par laquelle les mondes ont été créés...» Sa vie s'acheva le 11 Chevat 5573, et il est enterré en Ukraine. La mémoire du tsadik est une bénédiction.